

VOYAGE ET ALTÉRITÉ DANS LES *LETTRES PERSANES* DE MONTESQUIEU ET *UN NÈGRE À PARIS* DE BERNARD DADIÉ

Fulbert NNOMO AKOA

Université de Yaoundé I, Cameroun

fnnomoakoa@gmail.com

Résumé : Cette étude voudrait montrer que le voyage constitue en effet la structure des *Lettres persanes* de Montesquieu ainsi que celle d'*Un Nègre à Paris* de Bernard Dadié ; un voyage qui va d'Ispahan à Paris pour le premier et d'Abidjan à Paris pour le second, à deux siècles de distance. L'hypothèse de travail sera que, selon les deux auteurs, le voyage est formateur et favorise la rencontre avec l'Altérité. La problématique qui se dégage de cette étude est donc celle de savoir quelles sont les modalités de ce voyage et de cette rencontre avec l'altérité européenne et occidentale ? Comment se solde-t-il ? Et quelles en sont les répercussions sur l'identité des voyageurs persans et africain ? Le cadre théorique de cette étude emprunte à la démarche imagologique de Jean-Marc Moura qui s'articule autour de trois axes majeurs et qui repose sur les concepts de « phobie », de « philie » et de « manie ». La conclusion de notre étude est que l'aventure européenne ou parisienne des deux Persans de Montesquieu et du Nègre de Dadié ne débouche ni sur le renoncement à soi, ni sur l'assimilation, encore moins sur la survalorisation de la culture visitée, mais davantage sur la manifestation et l'affirmation de leur identité culturelle et partant de leur authenticité.

Mots-clés : Altérité, voyage, exotisme, ethnocentrisme, , racisme,

TRAVEL AND ALTERITY IN MONTESQUIEU'S «*LETTRES PERSANES* » AND « *UN NÈGRE À PARIS* » BY BERNARD DADIÉ

Abstract : This study would like to show that the journey indeed constitutes the structure of Montesquieu's "*Lettres persanes*" and Dadié 's "*Un Nègre à Paris*" ,a journey which goes from Ispahan to Paris for the first and from Abidjan to Paris for the second, two centuries apart. The working hypothesis will be that, according to these two authors, the trip is formative and favors the meeting with the other. The problem which emerges from this study is therefore that of knowing what are the modalities of this trip and of this encounter with European and western alterity? How does it work out? And what are the repercussions on the identity of Persians and African travelers? The theoretical framework of our study borrows from the imagological approach of Jean-Marc Moura which is articulated around three major axes and which is based on the concepts of "phobia", "philia" and "mania". The conclusion of our study is that the european or parisian adventure of the two Persians of Montesquieu and the negro of Dadie leads neither to self-denial nor to assimilation, even less on the over-valuation of the culture visited, but more on the manifestation and affirmation of their cultural identity and hence on their authenticity.

Key-words: Alterity, journey, exoticism, ethnocentrism, racism.

Introduction

De par son étymologie latine (*alter*), le concept d'altérité désigne le caractère de ce qui est autre. Il apparaît d'emblée sous un registre pluriel compte tenu de la multiplicité de ses formes : autre racial (non blanc pour les Blancs) ; autre de genre (femmes pour les hommes) , autre de statut (handicapé, pauvre, immigré) etc : « *le sujet est immense , nous dit Tzvetan Todorov, à peine l'a-t-on formulé dans sa généralité qu'on le voit se subdiviser selon des catégories et dans des directions multiples, infinies* » (1982,p.11) ; toutes ces catégories étant d'ailleurs susceptibles de devenir motifs de racisme et de discrimination. La confrontation avec l'Autre, en société , passe alors par un regard , des attitudes, des formulations , un jugement particuliers. Nommer l'Autre est déjà un choix argumentatif : en le nommant de telle ou telle manière, on commence déjà à le juger, à l'étiqueter.

L'œuvre de Montesquieu et celle de Bernard Dadié nous permettront ainsi de repérer deux moments essentiels, dans la pensée occidentale, confrontée à d'autres formes de vies et de cultures à travers l'expérience du voyage. Nous verrons alors la représentation (surtout dépréciative) que s'est faite l'Europe des peuples non-européens aussi bien au XVIIIe siècle avec les *Lettres persanes* de Montesquieu qu'au XXe siècle avec *Un Nègre à Paris* de Bernard Dadié. L'hypothèse de travail sera que, selon ces deux auteurs, le voyage est formateur et favorise la rencontre avec l'Altérité.

La problématique qui se dégage de cette étude est donc celle de savoir quelles sont les modalités de ce voyage et de cette rencontre avec l'altérité ? Comment se solde -t-il ? Et quelles en sont les implications et les répercussions sur l'identité des voyageurs persans et africain ?

Pour mener à bien notre réflexion, nous avons choisi la démarche imagologique telle que préconisée par Jean-Marc Moura qui s'articule autour de trois axes majeurs que sont : le repérage des grandes structures (le plus souvent oppositionnelles) du texte, ensuite les grandes unités thématiques, et enfin le niveau lexical (les mots grâce auxquels s'écrit l'altérité). La détermination de ces différents axes de lecture ne saurait perdre de vue la culture regardante et la culture regardée. C'est au terme de cette comparaison méthodique et différentielle que va se dégager l'image en rapport avec ce que l'écrivain dit et pense de la culture étrangère ou de la sienne propre. L'image constitue, on le sait, une traduction de la distance qui sépare un peuple d'un autre. Le problème de l'image est étroitement lié aux concepts de phobie¹, de philie² et de manie³.

Il s'agira pour nous de montrer que le voyage constitue en effet la structure des *Lettres persanes* de Montesquieu ainsi que celle d'*Un Nègre à Paris* de Bernard Dadié, un voyage qui va d'Ispahan à Paris pour le premier et d'Abidjan à Paris pour le second à deux siècles de distance. Le premier chapitre consistera à examiner les modalités de ce voyage dans les deux œuvres ; le deuxième portera, quant à lui, sur la confrontation du mythe et de la réalité, tandis que le troisième chapitre s'attèlera à montrer l'échec

¹ La « phobie » traduit l'aversion vis-à-vis d'un peuple, à travers une certaine réduction à l'infériorité.

² la « philie » désignera le discours valorisant sur l'Autre.

³ la « manie » quant à elle traduira la survalorisation de la culture visitée.

de la métamorphose au niveau des voyageurs persans et africain, lequel échec débouche inéluctablement sur l'expression de l'orientalité et de l'africanité, objet du chapitre IV.

1. Les modalités du voyage d'Ispahan à Paris et d'Abidjan à Paris dans les deux œuvres

1.1. *Le voyage d'Ispahan à Paris*

Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu choisit de mettre en scène deux Persans (Usbek et Rica) qui visitent la France et qui écrivent à leurs amis restés en Perse ou résidant ailleurs pour leur faire part de leurs impressions au contact de la civilisation occidentale qu'ils découvrent pour la première fois. Ils reçoivent en retour des nouvelles de leur pays natal. Par les lettres que ces Persans adressent à leurs proches et les réponses qu'ils reçoivent, le public français est à son tour informé des usages persans. Tout le livre repose essentiellement sur cet échange épistolaire. Au moment où l'action s'engage, Rica et Usbek ont quitté Ispahan depuis vingt-cinq jours. Il faut relever que le voyage d'Ispahan à Paris s'étale sur 23 lettres (de la lettre 1 à la lettre 23). Il s'agit là d'un long et pénible voyage qui comporte des étapes. Il suit en réalité les étapes de Tavernier⁴ : Koum, Erzeroum et Smyrne. Ces précisions et cette topographie réelle attestent du souci de vraisemblance avec lequel l'auteur a préparé son roman. Montesquieu précise par ailleurs que ses Persans ont quitté leur pays pour s'instruire dans les sciences de l'Occident, pour chercher laborieusement la sagesse. Il s'agira pour les deux Persans de vivre une expérience complètement différente de celle qu'ils connaissaient déjà ; ainsi le goût de l'aventure est étroitement lié au sentiment exotique.

Brisant ses habitudes, le voyageur plonge physiquement et mentalement dans l'inconnu. Il accepte de se dépayser, de confronter ses mœurs et ses opinions à celles des étrangers, de s'ouvrir à la nouveauté, c'est-à-dire de se former. À la Renaissance déjà, le voyage est perçu, dans une perspective humaniste, comme un moyen de plaisir d'un individu cultivé et curieux qui, par la comparaison des coutumes d'autrui aux siennes, parvient à acquérir une sagesse nouvelle. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la démarche de Montaigne qui recommandait dans ses *Essais* (1580) : « *la visite de ces pays étrangers [...] pour en rapporter principalement les usages de ces nations et leurs façons et limer notre cervelle avec celle d'autrui.* » (1962, p.152). Montaigne voyage certes pour sa santé, mais il voyage surtout pour son plaisir et son instruction. Avant tout, il veut pénétrer les cultures et les mœurs des pays qu'il traverse ; son expérience n'en sera que plus enrichie et il se moque avec esprit de ses compatriotes qui veulent toujours retrouver la France à l'étranger.

Montesquieu que nous allons étudier portait lui-même un certain intérêt aux voyages. Il se distinguait par un esprit cosmopolite et une grande capacité d'adaptation : « *quand j'ai voyagé dans les pays étrangers, écrit-il, je m'y suis attaché comme au mien propre* » (1989, p.48). De 1728 à 1731, il voyage à travers l'Europe : Hongrie,

⁴ Tavernier a parcouru pendant quarante ans la Turquie, la Perse, les Indes, le Siam et est mort à Moscou en 1689. Ses ouvrages connaissent un immense succès : *Nouvelle Relation à l'intérieur du sérail du Grand Seigneur* (1675) ; *Six voyages de JB Tavernier en Turquie, en Perse et aux Indes* (1676).

Italie, Hollande, Angleterre où il séjourne un an et demi. Partout, il interroge, observe, compare les usages et les systèmes politiques. Avec curiosité, avec lucidité, il préparait par l'expérience vécue, les réflexions et les travaux que les sources livresques enrichissaient aussi constamment. Il en est de même pour Bernard Dadié dont la production littéraire immense et variée porte les traces des nombreux voyages effectués à l'étranger : Paris, New York, Rome qui renvoient à la trilogie que constituent *Un Nègre à Paris*, *Patron de New York* et *La ville où nulle ne meurt*, publiés respectivement en 1959, 1964 et 1969. Toutefois, il sera surtout question ici du voyage d'Abidjan à Paris, tel qu'il apparaît dans *Un Nègre à Paris*.

1.2. *Le voyage d'Abidjan à Paris*

Un Nègre à Paris, publié en 1959 constitue, à en croire Jacques Chevrier, le premier volet d'une trilogie que complètent *Patron de New York* et *La Ville où nul ne meurt*. Ces trois récits participent du même principe narratif hérité de Montesquieu, à savoir l'étonnement du voyageur africain confronté à la réalité déroutante des grandes capitales du monde occidental : Paris, New York et Rome respectivement capitales de la France, de la Californie et de l'Italie. Comme le dit si bien Nicole Vinciléoni : « *Que ce soit à Paris, à Rome ou à New York, ce Nègre, dont l'homme de race blanche a fait jusqu'ici un objet d'étude « comme on étudierait une plante ou une roche », se fait à son tour observateur et dissèque les sociétés occidentales à travers leur histoire, leurs us et coutumes, sur leur terrain* » (1986, p.147).

Un Nègre à Paris qui nous intéresse ici s'ouvre sur une première étape de dix-sept pages qui débute par la remise du billet d'avion, les préparatifs de départ et le voyage proprement dit. Tanhoé Bertin explique à son correspondant anonyme, en début d'ouvrage, qu'il a obtenu, de justesse, un billet pour Paris, foyer de ses désirs au cours de son enfance, de son adolescence et jusqu'à sa maturité. Le voyage à Paris représente ainsi l'aboutissement d'un projet, ou plus exactement d'un rêve longtemps caressé par le narrateur. L'ensemble des clichés et stéréotypes culturels généreusement prodigués par les manuels en usage en Afrique et par les maîtres qui les utilisaient, ont de toute évidence, contribué à créer dans l'esprit du jeune Tanhoé, une nébuleuse de représentations qui s'apparentent à un véritable mythe, sinon à un mirage.

La prolixité de Tanhoé Bertin, le délire verbal qui s'empare de lui à l'idée de visiter Paris, traduit à suffisance, la psychologie réelle du colonisé qu'il est face à l'idée d'étancher enfin sa soif de Paris et de la France créée en lui par le colonisateur. Au mirage de la Ville-Lumière complaisamment entretenu Outre-Mer, va donc succéder, pour le voyageur, une expérience directe de Paris, riche en enseignements et en surprises. Pendant quinze jours, il va promener son regard (faussement) naïf sur les choses et les êtres. Il évoque, dans une sorte de Kaléidoscope, le comportement des Parisiens et des Parisiennes (en voiture, au restaurant, dans le métro, dans la rue, à table, à l'église). Il ne manque pas d'évoquer leur passion aussi bien pour les fleurs que pour les chiens.

Le séjour parisien de nos héros, dans les deux œuvres, va ainsi consister à approfondir leur connaissance du monde occidental dans ses moindres facettes. Ils vont se livrer à des comparaisons à la fois étonnantes et amusantes. Il s'agira surtout d'évaluer ce qui retient leur attention. Le narrateur pourra alors confronter à loisir

l'image qu'il possédait déjà de Paris ou de l'Occident avec la réalité qui se révèle dans l'ensemble bien différente. L'un des intérêts majeurs des *Lettres persanes* et d'*Un Nègre à Paris* réside précisément dans la confrontation du mythe et de la réalité.

2. La confrontation du mythe et de la réalité

L'expérience directe de Paris et de la France faite par les Persans de Montesquieu et le Nègre de Bernard Dadié débouche sur la prise de conscience face à la réalité du monde occidental dans ses rapports avec l'Orient et l'Afrique. Il y a à ce niveau, comme dira Nicole Vinciléoni : « *une conscience qui pense un inconscient collectif et qui veut le faire parvenir au niveau de la conscience [...] L'œuvre de Dadié (comme celle de Montesquieu) doit provoquer un double dessillement, celui des yeux de l'Africain (et de l'Oriental) comme des yeux de l'Occidental* »(1986, pp.152-153).

L'artifice jugé infaillible, si l'on en croit Paul Valéry, obéit à une recette simple qu'énonce l'auteur du *Cimetière marin*, dans *Variétés IV*, qui consiste à prendre dans un monde et plonger tout à coup dans un autre quelqu'être bien choisi qui ressent fortement tout l'absurde imputable à la société française et occidentale par extension : Voilà tout le moyen littéraire. Il s'agit pour le voyageur étranger de découvrir l'Occident dans sa réalité profonde, au-delà des clichés et des stéréotypes culturels véhiculés par l'impérialisme occidental. C'est en cette mise à nu de Paris et de la France que va consister le voyage de nos trois protagonistes. L'épreuve de la réalité devient alors une épreuve de la vérité sur l'Autre, sur l'altérité occidentale.

À la manière de l'enquêteur qui s'informe patiemment, scrupuleusement, des moindres faits et gestes des peuplades primitives et en consigne minutieusement la description dans ses carnets, les Persans de Montesquieu, de même que le Nègre de Dadié, procèdent. en effet. à un décryptage de la société parisienne qui ne manque pas d'humour ni de pertinence. Bernard Dadié avait même songé un moment à intituler son livre *Paris à la loupe*, titre provisoire qui révèle bien ses préoccupations d'entomologiste engagé dans le déchiffrement de mœurs, de coutumes ou d'habitudes bizarres, tout au moins au regard du Persan et du Nègre fraîchement débarqués dans la capitale ! Aussi le voyageur s'étonne-t-il de tout ce qui est différent et tente d'en rendre compte aussi fidèlement que possible à son destinataire demeuré au pays. Soucieux d'informer au mieux son lointain interlocuteur, le narrateur scrupuleux entreprend au moyen de définitions laborieuses, de rendre compte d'objets ou d'usages inconnus en Perse ou en pays Agni n'zima, pour ce qui est d'*Un Nègre à Paris*.

Le narrateur recourt également à des rapprochements cocasses entre réalités parisiennes et réalités orientales et africaines. C'est ainsi que Tanhoé Bertin déclare dans *Un Nègre à Paris* : « *j'ai même trouvé ici des contes identiques aux nôtres* »(1959,p.33).

« *Le Parisien comme nous, croit aux rêves. Toutefois, il veut se prouver à lui-même qu'avec le fait de croire aux rêves, il reste encore dans la ligne, dans le ton...Cartésien, il entend le demeurer en toutes circonstances* »(1959,p.138).

Il montre par-là que les Parisiens sous leur dure carapace demeurent des hommes comme nous, « *emportés par le tourbillon du temps vers on ne sait quel destin. Ils croient au ciel tout en craignant la mort. Ils regardent leurs femmes, leurs enfants, leurs amis*

et se disent tout comme nous, qu'il faudrait un jour quitter tous ces êtres chers, pour où » (1959,p.138).

Les Parisiens sont confrontés aux mêmes inquiétudes, aux mêmes problèmes métaphysiques et existentiels que les Africains. Ils s'interrogent sur leur destinée, c'est-à-dire sur la condition mortelle de l'Homme. Ils ne sont pas supérieurs aux hommes de couleur malgré leur prétention. Par ailleurs, comme la plupart des hommes : « *ils aiment l'amitié, l'honnêteté, la franchise, et sont sensibles au sourire de l'enfant. Ils ont seulement d'autres habitudes ...* » (1959,p.140).

En fait Tanhoé Bertin essaie d'établir une certaine parenté des expériences humaines. Il essaie de trouver des similitudes entre les valeurs culturelles africaines et européennes. Il s'agit ici des valeurs acceptées par tous comme universelles. Toutes ces similitudes montrent que les cultures ne sont pas, au moins dans le monde moderne où nous vivons, des entités séparées et hermétiquement fermées sur elles-mêmes : « *Nous parlons de coutumes différentes, de couleurs, de pays, de culture, mais les hommes ne sont-ils pas tous les mêmes ? N'ont-ils pas partout les mêmes besoins, les mêmes aspirations ?* » (1959,p.183), s'interroge le héros d'*Un Nègre à Paris*.

Le narrateur en vient finalement à réaliser que les Parisiens, tout comme les autres hommes, sont sujets à l'erreur, à l'incertitude et au préjugé : « *Ils se conduisent comme des Nègres, ils sont comme nous !* »(1959,p.183), constate sentencieusement Tanhoé Bertin, en apprenant que les Parisiens ont aussi leurs contes et affirment sans sourciller que « *l'arrière-grand-père de Clovis eut pour père un monstre marin* »(1959,p.33.)

Le Persan de Montesquieu, pour sa part, s'étonne de rencontrer des femmes dans les cafés, les bars et les restaurants ainsi que dans les boîtes de nuit. Elles sont le plus souvent seules. Elles se livrent même aux jeux de hasard et prennent de l'alcool ; ce qui est impensable en Perse où les femmes mènent une vie réglée. Usbek compare en effet les femmes de l'Orient à celles de l'Occident. La vertu et la retenue des femmes de l'Orient contrastent selon lui, avec la licence des mœurs observée chez celles de l'Occident. Cependant, à travers les jugements d'Usbek et ses déclarations, le public français est à son tour ,informé des conditions de vie de la femme musulmane.

La découverte de certaines mœurs occidentales suscite donc de l'étonnement aussi bien chez Usbek, Rica que chez Tanhoé Bertin. Ils ne comprennent pas l'attachement des Parisiens pour des choses futiles à leurs yeux. Un certain nombre de distractions et de loisirs en vogue en Europe sont contraires aux préceptes du coran. Les femmes en Perse sont plutôt casanières et soumises à l'obligation de mener une vie quasi carcérale, dans des harems, sous le regard vigilant des eunuques. Tanhoé Bertin ne comprend pas l'amour démesuré des Parisiens et des Blancs en général pour les fleurs qu'on retrouve partout. Il ne comprend pas non plus la relation trop étroite existant entre l'homme et le chien pour qui on investit des sommes colossales.

Par ce procédé qui consiste à décrire les traits d'une civilisation à travers un œil étranger faussement naïf ,les Persans de Montesquieu ,tout comme le Nègre de Dadié, parviennent à présenter le vrai visage de la France et des Français, de l'Occident et des Occidentaux, lequel contraste avec l'image idéale véhiculée par les médias .C'est cette image là que fustige Tanhoé Bertin lorsqu'il déclare : « *Eh oui,... je vais cesser de contempler le Paris des cartes postales et des écrans ,le Paris qu'on me choisit selon l'humeur du jour* »(1959,p.32). C'est ce cliché colonial et impérialiste du Blanc et de l'Occident

que les personnages de notre corpus stigmatisent et démystifient. Ils cherchent à montrer que l'Occident n'est pas toujours ce Paradis que l'on croit, habité par des êtres sublimes et supra humains, au comportement irréprochable. Ce qui signifie en clair qu'il y'a eu échec de la métamorphose au niveau des voyageurs persans et africain qui sont demeurés attachés à leurs us et coutumes.

3. L'échec de la métamorphose

Venus d'ailleurs, les trois personnages qui s'expriment aussi bien dans les *Lettres persanes* que dans *Un Nègre à Paris* posent un œil neuf sur le monde occidental, un œil naïf le plus souvent qui suscite chez eux des réflexions qui font rire les Français par la candeur dont elles témoignent. Toutefois, qu'il s'agisse des Persans de Montesquieu ou du Nègre de Bernard Dadié, on retiendra que la civilisation occidentale, malgré son rayonnement, n'a pas pu les transformer. C'est pour cette raison que nous parlons de l'échec de la métamorphose.

La rencontre n'a eu aucun impact aussi bien sur les Persans de Montesquieu que sur le Nègre de Bernard Dadié puisqu'ils ne se sont pas laissés assimiler. Le concept d'assimilation d'origine biologique, évoque l'absorption ; transposé dans le domaine culturel, il signifierait que les membres du groupe récepteur éliminent radicalement leur identité ethnoculturelle pour endosser une autre identité (au terme d'une « manie » ou survalorisation de la culture visitée), qu'ils cessent d'être eux-mêmes pour devenir autres. Les narrateurs dans ces œuvres tentent d'appréhender Paris en référence à leurs cultures d'origine : la culture orientale pour les Persans et la culture Agni n'Zima pour le Nègre de Dadié. Ils mobilisent les éléments socio-culturels et linguistiques de leur milieu originel. Ils présentent caricaturalement les êtres, les objets, les faits culturels et de civilisation parisiens et français en les rebaptisant. Ce rebaptême est généré par un « placage » systématique de l'Orientalité et de l'Africanité sur la francité.

Dans un article consacré à *Un Nègre à Paris*, Jacques Chevrier montre justement « qu'on peut être parisien et raisonner comme un Agni » (1992, p.p.179-188). On peut en dire autant au sujet des *Lettres persanes* dans la mesure où bien que résidant à Paris, Usbek et Rica regardent les Parisiens avec les yeux de Persans. Ils sont loin de vivre l'expérience du déracinement de l'étudiant africain découvrant le monde occidental et plus particulièrement parisien, un thème sans cesse ressassé dans l'histoire de la littérature africaine, de *L'Aventure ambiguë* à *Kocumbo, l'étudiant noir*, en passant par *chemin d'Europe*, avec des variations.

Les Persans de Montesquieu ont été les plus exposés à la culture occidentale, étant donné la durée de leur séjour en France (neuf ans !) contrairement au Nègre de Dadié qui n'y a passé que quelques jours. En effet, le temps de la narration dans *Un Nègre à Paris* s'échelonne sur une quinzaine de jours, du 14 juillet au 2 Août 1956, durée vraisemblablement fictive mais dont la précision a sans doute pour objet d'ancrer le témoignage de Dadié dans la réalité. La mention de l'année 1956 n'est en effet nullement gratuite, puisqu'elle correspond au premier voyage en France effectué par l'écrivain lui-même.

Montesquieu et Dadié « posent » au sens de valoriser les cultures orientale et africaine en les opposant à la culture française. Pour ce faire, ils juxtaposent alternativement, à partir d'une logique complexe, les éléments des trois cultures. La rencontre avec l'altérité occidentale n'a fait que conforter les héros dans leurs convictions. Ils ont su maintenir intacte leur authenticité. Ils entendent désormais exprimer leur orientalité et leur africanité.

4. L'expression de l'orientalité et de l'africanité

Tout au long de leur séjour parisien, les Persans de Montesquieu, tout comme le Nègre de Bernard Dadié se réfèrent toujours à leur culture d'origine, à leur terroir. Ils sont même persuadés à bien des égards, de la valeur et de la validité de leur culture au regard des défaillances de la culture occidentale. Jeanne et Michel Charpentier, dans le cas des *Lettres persanes* estiment que les deux personnages qui dominent cette œuvre de Montesquieu sont « volontiers persuadés de leur supériorité nationale » (1989,p.178). Nicole Vinciléoni, dans le même ordre d'idées fait remarquer au sujet de Dadié qu' :

« En fait d'Un Nègre à Paris et de La Ville où nul ne meurt à Patron de New York, il y a sans cesse référence explicite ou implicite du système de société qu'il découvre au système de valeurs qui lui sert de pierre de touche, son système patriarcal [...] Cette assurance fondée sur son enracinement lui permet d'être situé et donne à son ironie une assise qui crée la solidarité entre la narrateur et le lecteur. Cette assise, c'est le sens de Dieu et le sens de l'homme, notions inséparables que l'Africain enraciné possède, mais non plus l'occidental. » (1986,pp.160-161) (Nicole Vinciléoni, *Comprendre l'œuvre de Bernard Dadié, op. cit*)

L'aventure parisienne ou occidentale de Tanhoé Bertin n'obéit en rien à la logique assimilatrice qui caractérise certains textes négro-africains. Il n'éprouve aucun embarras de choix au terme de ce périple. Il n'a pas l'impression d'avoir changé, dans le sens d'un progrès moral, socio-culturel qui équivalait à l'époque à s'assimiler au mode de vie et de pensée européens, une manière de marquer son attachement à sa culture d'origine, au même titre que les Persans de Montesquieu qui manifestent leur attachement aux valeurs orientales.

En effet, le Persan de Montesquieu tout au long du récit, manifeste son attachement à la culture orientale. Les références orientales abondent d'ailleurs dans le texte. Elles se présentent sous la forme d'allusions à la Perse prise comme référence de « base » dans certains jugements portés sur la France et les Français. Ces références orientales ont une double fonction : elles sont là pour créer ce que l'on pourrait appeler « la couleur locale » et de faire en sorte que l'on n'oublie jamais l'origine des voyageurs.

Usbek apparaît davantage comme un représentant fidèle des mœurs domestiques de la Perse, le possesseur sourcilleux de cinq femmes et de sept eunuques, hommes castrés chargés de surveiller son harem. On constate donc en fin de compte qu'il y a revendication d'authenticité aussi bien chez le Persan de Montesquieu que chez le Nègre de Dadié, mieux, il y a subtilement certitude, assurance que donne l'authenticité vécue.

Conclusion

Il ressort de notre analyse que l'aventure européenne des deux Persans de Montesquieu et du Nègre de Dadié se solde non par la « philie » ou la « manie » par rapport à la culture visitée, mais davantage par la manifestation de leur authenticité. L'authenticité, dans un cas comme dans l'autre, réside essentiellement dans l'affirmation de leur identité culturelle en face de l'altérité européenne et occidentale. Ils ne songent en aucun moment à renier leurs origines. C'est ainsi que Rica n'hésitera pas sitôt débarqué à Paris, d'arborer son costume persan, ce qui va éveiller l'attention et la curiosité des Parisiens et attirer sur lui tous les regards indiscrets et ahuris. Par ailleurs, malgré les neuf années passées en France, Usbek et Rica n'ont jamais songé à changer de religion, à se convertir au catholicisme pourtant religion d'État. Ils sont restés fidèles à leur pays. Ils se montrent même irrévérencieux à l'égard du pape, le chef de l'Église catholique que Rica taxe de « magicien » au même titre que le roi de France. Il va même jusqu'à tourner en dérision les dogmes sacro-saints de l'Église catholique et se montre iconoclaste. Rica tient des propos blasphématoires sur la sainte trinité, sur le corps et le sang du christ.

Tanhoé Bertin, le héros de Bernard Dadié au même titre que les Persans de Montesquieu vit son authenticité en assumant sa négrité, sa négritude ou son africanité, à plusieurs niveaux. Il n'a pas été acculturé. Il en va de même pour les deux Persans de Montesquieu. L'acculturation, on le sait, est le passage d'une société ou d'un individu à un état culturel considéré comme supérieur. Elle provoque nécessairement l'abandon ou la défiguration des formes culturelles antérieures et la soumission absolue à des critères ou à des normes fixées ailleurs par d'autres sociétés et d'autres individus, dans d'autres conditions d'environnement et de vie.

Dans ce roman de Dadié, deux systèmes de valeurs sont mis en présence et celui qui va servir de système de référence est le système africain, tout au moins un ensemble de valeurs hérité de la sagesse ancestrale. Ce sont ces valeurs africaines traditionnelles qui accompagneront le héros tout au long de son séjour dans la ville mythique de Paris. Tanhoé Bertin apparaît dès lors comme un homme enraciné dans sa culture. Depuis son arrivée à Paris, jusqu'à la fin de son séjour, il ne cessera de faire des comparaisons entre ce qu'il voit à Paris et ce qui se fait chez lui en Côte d'Ivoire.

Son authenticité part d'abord de son nom, un anthroponyme agni/n'Zima. Tanhoé rappelle en fait le nom d'une rivière sacrée appartenant en commun à tous les Agni et aux n' zima ; cette rivière se trouve dans la région d'Aboisso, à la frontière entre le Ghana et la Côte d'Ivoire. Tanhoé, le narrateur d'*Un Nègre à Paris* est donc l'homonyme de cette rivière et partant un Agni authentique.

Références bibliographiques

I. CORPUS

Montesquieu, *Lettres persanes*, Paris, Éditions du Seuil, 1964, (1^{er} ed. 1721).
Dadié, Bernard, *Un Nègre à Paris*, Paris, Présence Africaine, 1959.

II. OUVRAGES CRITIQUES

Charpentier, Jeanne et Charpentier, Michel, *Lettres persanes*, Paris, Bordas, 1985.
Mercier, Roger, *Bernard Dadié*, Paris, Nathan, 1978.
Sabbah, Hélène, *XVIII^e siècle*, Paris, Hartier, 1989.
Starobinski, Jean, *Montesquieu*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.
Unionmwan, Edebiri, *Bernard Dadié, Essais réunis par*, Paris, Ed. Nouvelles du Sud, 1992.
Vinciléoni, Nicole, *Comprendre l'œuvre de B. Dadié*, Paris, Ed. Saint-Paul, 1986.

III. OUVRAGES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

Barbérès, Pierre, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1999.
Benac, Henri, *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette, 1988.
Brunel, Pierre, Chevrel, Yves, *Précis de littérature comparée*, Paris, P.U.F, 1980.
Couprié, Alain, *Voyage et exotisme au XIX^e siècle*, Paris, Hatier, 1986.
Maingueneau, Dominique, *Le Contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod, 1993.
Moura, Jean-Marc, *L'Europe littéraire et l'Ailleurs*, Paris, P.U.F, 1988.
Touraine, Alain, *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
Tzvetan, Todorov, *La conquête de l'Amérique : la question de l'Autre*, Paris, Ed. du Seuil, 1982.
Tzvetan, Todorov, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.
Valette, Bernard, *Le Roman. Introduction aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris, Nathan, 1976.
Varine, Hugues de, *La Culture des autres*, Paris, Seuil, 1976.
Wellek, René et Warren, Austin, *La Théorie littéraire*, Paris, Le Seuil, 1971.